

Michel Voiturier

Ursule et le géomètre

Ursule? Ursule pense. Ursule est assise. Ursule regarde le vide. Ursule murmure des mots creux. Ursule, seule, vit pleinement l'absence. Ursule sent autour et alentour sa solitude.

Ursule voit défiler en elle ses vibrances futures. Ursule sait-elle que le vide ne dure guère? Ursule a sa mémoire pour explorer ses souvenirs d'amour. Ursule, entre passé et avenir, oscille très doucement de la tête.

Ursule reprend le sentier du chaufour où une main serra la sienne.

Ursule sourit tandis que, sous sa chemise de nylon, ses seins frémissent, irradiés. Ursule espère une paume sur sa peau pour mieux darder sa soif de vivre. Ursule a seulement la sienne, hélas ! qui ne lui ramène pas la tant désirée présence. Ursule au contraire perçoit sa maladresse et que le soi, jamais, ne peut remplacer l'autre.

Ursule le sait désormais : sans l'autre, elle est devenue incomplète, creusée de toutes parts d'espérance.

Ursule, la timorée, l'insaisissable fugitive des rêves inassouvis, elle, oui, le typhon tranquille aux blessures mal cautérisées. Ursule recentre en son regard le sourire de l'aimé, tel qu'il apparaissait au détour d'une façade. Ursule, à son tour, ourle ses lèvres d'un semblable sourire car elle s' imagine le clone de l'absent. Ursule et lui - à qui les vit naguère métamorphosés par leur fusion - avaient semblé déjà plus frère et sœurs qu'amants.

Ursule recrée tel furtif rendez-vous pris à un carrefour de sorbiers loin des regards d'envieux incapables de comprendre un amour géant. Ursule réinvente la sente où des pépiements d'oiseaux rythmèrent la saveur de baisers pris, donnés et repris, hors temps, à pleine bouche. Ursule, à mi-rêve, se redit les confidences reçues qui le livraient à elle aussi vulnérable qu'un agonisant en quête d'une impensable résurrection.

Ursule est, maintenant, entre les bras de celui qu'elle a réinventé, à qui elle doit la révélation de sa femellité si longtemps interdite, voilée. Ursule a-t-elle encore pouvoir de trier fantasmes et réalité, alors que son existence, fêlée, se heurte aux espoirs écorchés de jadis, trop, trop vite enfouis ?

Ursule désire ne plus supporter le vide des départs prévisibles que,

CREATIONS

par des tours de sorcellerie, elle voudrait faire de force disparaître pour toujours en un tournemain. Ursule, grâce aux études sabbatiques, a plus d'un truc dans son cabas : elle consulte l'annuaire des sorts jetés en vue de donner l'avenir aux amours.

Ursule sait bien qu'on ne tient pas l'éternité dans un regard même si la profondeur de sa confiance engendre des rites de communion quasi totale et permanente. Ursule, n'ayant point été mauvaise élève en tout, a retenu que le mystère des êtres a besoin de magie afin de conserver son attirance malgré le poids du quotidien.

Ursule déchiffre donc, dans l'annuaire, à la rubrique des envoûtements cordiaux, le nom du spécialiste susceptible d'effacer les distances entre son amour et son corps : Géomaître, arpenteur d'âmes. Ursule, alors, téméraire en son habitude, revêt sa tunique glycine, et, les pommettes colorées par la chaleur qui la meut, enfourche son vélo vers l'adresse floue du sourcier de l'idylle. Ursule n'est point sûre de trouver son sauveur à l'instant du présent puisque (on le prétend) il est visible seulement lorsque sa lumière intérieure irrigue, par palpitations douces, ses doubles sens.

Ursule possède heureusement au plus haut point la certitude de ses désirs, c'est pourquoi elle prête une attention nulle aux inquiétudes qui risqueraient de l'assaillir si une action ne remplaçait pas réflexion. Ursule pédale, refrain à la bouche, pétilllement dans les yeux, sueur aux aisselles, grincement à la chaîne, attentive à la rose des vents qui, sur son guidon, désigne par un parfum la direction à suivre.

Ursule parvient enfin face à une demeure mauve - ouf! - dont la poterne a la consistance d'un nuage et au flanc de laquelle une bulle de cristal semble jouer le rôle de sonnette pour visiteurs impromptus. Ursule pose sa bécane, puis la main gauche sur la sphère, et ferme la jalousie de ses paupières, attendant que le temps prenne possession de ses souhaits, confiante en ce fluide qui émane de sa passion partagée.

Ursule n'a rien vu, ni senti et cependant la voici, plus qu'à demi lucide étendue sur un sofa d'algues, heureuse, bercée, le regard perdu dans celui de l'aimé désiré, quoique plus virtuel que présent. Ursule ne perçoit guère de doute car dans ses veines elle sent couler une chaleur aussi vive que lorsque ses lèvres se posent sur la bouche aux émouvants aveux vers quoi l'a attirée son besoin d'être neuve.

Ursule fait silence puisque dorénavant elle s'en remet au pouvoir de l'elfe mirifique dont les dons si multiples orchestreront pour son couple un espace et un temps confondus, tellement précieuse bulle de vie hors des autres : le Géomaître.

Géomaître, engourdi dans le tiède des formules qu'il prépare en vue de répondre aux clients abonnés par correspondance ne comprend pas immédiatement le titillement luminescent de la boule-sonnerie mais il pressent néanmoins avec netteté la présence de sa visiteuse.

PROSES A CONTRAINTES

Géomaître sonde, par l'œil, le cœur, l'esprit, celle qui, délivrée de la pesanteur et de ses inquiétudes, flotte légère au sein de son antre ouaté, laiteux comme du yaourt à la crème fraîche et sirop de groseilles. Géomaître, dès cet abord, a compris qu'il s'agissait d'un problème de distance et que, grâce à la myriade de diplômes qu'il collectionna jadis avec brio, il résoudra ce rébus géométrique avec une facilité mirobolante.

Géomaître dit alors d'une voix de saxophone : « Avant tout dormez et rêvez! laissez l'image de vos tourments s'imprimer sur l'écran bleu des feuilles de mes palmiers anglais afin que mon diagnostic soit sollicité. »

Géomaître regarda donc en lui, en ses souvenirs, en son jardin intérieur et vit, séquence après séquence, le vertige d'Ursule dessiner son territoire depuis son premier chagrin jusqu'à ce vide qui présentement la tourmente. Géomaître arpenta cet inventaire de temps et de lieux avec l'acuité sereine de l'expert, assermenté aux filtres et aux grimoires, chargé de régler ce que le destin ne parvient parfois à assumer seul. Géomaître observa une silhouette perchée sur une butte (assurément celle d'Ursule) fixant une ombre sur le sable (assurément celle d'un très jeune homme) en train de s'éloigner vers un invisible horizon.

Géomaître comprit, à voir les deux êtres irrésistiblement écartés par une lézarde du temps, qu'il lui fallait agir vite, vite, sous peine d'assister à une double métamorphose en roses de granit. Géomaître, en effet, connaissait la légende de ce pays de collines selon laquelle un premier amour contrarié abolit à tout jamais le moindre sentiment chez ceux dont le cœur devenait ornement funéraire. Géomaître, d'une caresse d'air, stoppa la vision, avant que l'image étirée ne se déchirât, provoquant l'irréparable : il avait besoin de plusieurs fragments temporels pour éviter le pire.

Géomaître sonda son encyclopédique cerveau, passant en revue solutions et slogans, équations et cabalistiques métaphores, mitonna ses mots les mieux transparents, ceux qui expriment, au-delà de leurs sons, le réel. Géomaître traça le long de l'imperceptible périmètre de l'imagination d'Ursule un signe dansant, semblable à ces caresses de tramontane qu'inventent les créateurs croyant en eux-mêmes. Géomaître psalmodia, lèvres closes l'incantation suprême, reprise à un iota près d'un in-folio inspiré à un certain Kodak, sublime potentat licencié ès pétrification de temps écoulé. Géomaître se concentra car il n'était nullement évident que l'acte désespéré qu'il avait l'intention de tenter réussirait à perturber le cheminement des secondes.

Géomaître, il est vrai, hésitait puisque, jusqu'à présent, il n'avait dû avoir recours à ce grand flash gommeur de distances, renoueur de liens distendus. Géomaître, cependant, se savait suffisamment surdoué pour déjouer les collets posés par le rationnel, le géométrisme cartésien, le raisonnement rigide des incrédules insensibles aux surprises. Géomaître fixa Ursule dans le rose de ses paupières closes et ferma ses propres yeux afin de capter le si fluide duo des silhouettes.

CREATIONS

Géomaître, le voici prêt à casser, pour cette fille et ce garçon, le fil du temps sans perturber le monde extérieur à eux. Géomaître, une ultime fois, refit en sa mémoire l'inventaire des actes à mettre en œuvre sans possibilité de retour en arrière. Géomaître prit inspiration dans l'air embaumé d'encens qui tapissait les horizons de son antre attiédi par des mélopées estivales.

Géomaître laisse implorer en lui toute l'énergie qu'il avait accumulée depuis l'arrivée d'Ursule, l'amoureuse inquiète. Géomaître sent l'éclair zigzaguer à travers la pièce et les dunes des souvenirs évoqués par le rêve ursulien. Géomaître sent entre ses doigts la dureté moite et poisseuse d'un rectangle de carton noir et blanc.

Géomaître exulte à la certitude de sa réussite, attend que le polaroid soit tout à fait sec. Géomaître tend alors la photo à la jeune femme qui, doucement, aborde les rivages du réveil. Géomaître observe les mouvements qu'elle accomplit pour s'extraire du sofa de ses songes. Géomaître prête même sa main de manière à ce qu'elle ne trébuche point.

Géomaître patiente le temps qu'elle réalise que son souhait a pris corps. Géomaître voit à son visage qu'elle reconnaît le couple enfin réuni. Géomaître reçoit sur son front la récompense fugitive d'un baiser. Géomaître la regarde disparaître sur son vélocipède aux sonnaillles joyeuses.

Géomaître reprend ses méditations transcendentales, verticales, océanes et mystiques. Géomaître s'abandonne à rêver à son tour. Géomaître prélassse au reflux d'une plage. Géomaître espère une venue de sirène. Géomaître a mal d'amour. Géomaître oublie sa mission. Géomaître est gâteux. Géomaître déraïlle.

« Géomaître ! »